

On a requinqué Marianne ...la voici fraîche comme une rose

Article paru dans « L'Est Républicain » du 23 mai 1959



Le 14 mai 1959, en assistant à la séance du conseil municipal, le journaliste de "L'Est Républicain" s'inquiète de la disparition du buste en plâtre de Marianne, sculpture qui trônait jusqu'alors dans la salle des délibérations sous le cadre du Président Coty (le portrait du nouveau président Charles De Gaulle, élu le 21 décembre 1958 n'est pas encore installé). Simplement déplacée lors de travaux de réfection récemment effectués, Marianne a été remplacée par un énorme bouquet de pivoines, d'iris et de lupins (d'après "L'Est Républicain" du 16 mai 1959).

Une semaine plus tard, il revient avec humour sur cet important sujet.

Etait-ce l'effet d'un complot factieux ?

Le buste de Marianne, symbole de la République, une et indivisible, avait été arraché de son socle, dans la salle d'honneur de la mairie. Elle avait disparu.

Et la récente réunion du conseil municipal s'est déroulée en son absence. Sur le mur, son absence était masquée par un bouquet de fleurs de saison.

Mais point l'ombre de Marianne... La République était en voyage.

Elle nous est aujourd'hui revenue, toute fraîche et pimpante.

Et l'on apprend avec soulagement que son départ n'était pas dû à quelques manœuvres politiques.

Marianne était en voyage de santé.

C'est qu'elle avait attrapé la jaunisse, à rester ainsi des années sans bouger sur une étroite étagère, au-dessus du tapis vert. De blanc limpide qu'il était, son teint était devenu cirieux.

Puis, d'autres années ajoutant leurs efforts et leur poussière aux précédentes, Marianne jovicienne prit une couleur telle qu'on saisissait, rien qu'à la voir, combien était vraie cette affirmation de la grande France allant de Dunkerque à Bamako.

Marianne avait la peau bronzée d'un habitant du Tchad.

C'était émouvant, touchant, à faire pleurer, mais si peu conforme aux traditions, aux habitudes.

Alors on a blanchi Marianne. La maison Parachini était chargée de la mission.

A grands coups de pinceau, on a fait en sorte que Marianne n'ait plus l'air d'être la sœur jumelle de M. Auphouët-Boigny.

Et Marianne au teint d'albâtre, a regagné son socle.



Il l'avait plus blanc, M. PARACHINI
(Dessin de Bougie.)

Article paru dans "L'Est Républicain" du 23 mai 1959.

NDLR : Né en Côte d'Ivoire en 1905, **Félix Houphouët-Boigny** est successivement chef traditionnel, médecin, planteur, dirigeant syndical, député ivoirien en France et ministre dans plusieurs gouvernements français entre 1956 et 1959. Le 20 mai 1959, au moment où est publié l'article ci-dessus, il vient de quitter ses fonctions de Ministre d'État dans le premier gouvernement de la V^e République, dirigé par Michel Debré.

L'Histoire nous apprend que c'est sous la Troisième République, en 1877 avec l'arrivée des républicains au gouvernement, que le buste de Marianne fait son apparition dans les mairies (en lieu et place où se trouvait l'effigie de Napoléon III), mais aussi dans les écoles et divers bâtiments publics. Dans les années qui suivent, de très nombreux bustes et statuettes sont édités et réédités de toutes tailles et en tous matériaux de la petite Marianne de bureau un peu kitsch jusqu'aux colossales et superbes statues qui ornent encore nos places publiques. Au XX^e siècle, toutes les mairies se dotent progressivement d'un buste de Marianne qui porte désormais systématiquement le bonnet phrygien Jusqu'en 1968, les modèles ayant servi aux représentations de Marianne sont nombreux et variés. Les artistes ayant réalisé les bustes des Mariannes ont sollicité leur compagne, modèle professionnel, un modèle, une belle femme inconnue, ou des modèles locaux. Représentation officielle de la IV^e République, la Marianne du sculpteur Georges-Laurent Saupique (1889-1961) est l'une des plus connue avec celle du statuaire Émile-Fernand Dubois (1869-1952).

À partir de 1968 en commençant avec le buste de Brigitte Bardot commandé au sculpteur Aslan, l'Association des maires de France (AMF) choisit régulièrement des Françaises célèbres, souvent des actrices, pour prêter leurs traits à Marianne.



Nous ignorons le nom du sculpteur à qui on doit le modèle classique de la Marianne jovicienne (photo ci-dessus) qui tient aujourd'hui compagnie au président Hollande dans la salle des délibérations. Coiffée d'un bonnet phrygien sur une longue chevelure ondulée, visage serein, elle porte un corsage drapé à l'antique sur lequel a été ajoutée une écharpe tricolore.